

LE CHŒUR

→ **EN ARCHITECTURE RELIGIEUSE**, le chœur désigne la partie d'une église située près de l'autel, autour du maître-autel, où se tiennent le clergé et les chantres pendant la célébration liturgique.

→ **DANS LE THÉÂTRE ANTIQUE**, le chœur est un groupe d'acteurs qui chantent et dansent à l'unisson pour commenter l'action de la pièce. Il sert de porte-parole collectif, commente les événements et met en lumière les thèmes et valeurs de l'histoire.

→ **EN MUSIQUE**, le chœur est un ensemble vocal de chanteurs (professionnels ou amateurs) qui interprètent ensemble une œuvre sous la direction d'un chef de chœur. Les choristes sont souvent regroupés par pupitres selon leur tessiture : basses et ténors pour les hommes, altos et sopranes pour les femmes.

Ainsi, que ce soit dans l'église, le théâtre ou la musique, le chœur remplit une fonction collective, donnant voix à un groupe et créant un lien entre l'action et ceux qui l'observent ou y participent.

LE CORYPHÉE DANS L'ANTIQUITÉ

↪ **Chef du chœur** dans le théâtre grec antique (koryphaos = « celui qui est à la tête »)

↪ **Porte-parole du chœur** : il prenait la parole individuellement pour exprimer ce que pensait le groupe

↪ **Intermédiaire entre le chœur et les personnages principaux** : il servait de lien entre la voix collective et l'action dramatique

↪ **Guide rythmique et scénique** : il donnait le signal des chants, des déplacements et des danses du chœur

↪ **Relais avec le public** : il aidait à interpréter l'action, apportait des commentaires moraux ou philosophiques

↪ **Figure d'autorité et de mémoire** : il incarnait une forme de sagesse, de tradition, ou le regard de la communauté sur l'histoire en train de se jouer



THÉÂTRE
DE LIÈGE
THÉÂTRE D'EUROPE



APRÈS LE FEU

SARAH SEIGNOBOSC

Une nuit au clair de lune. Une nature envoûtante, les restes enfumés de ce qui était autrefois une luxuriante forêt. Une jeune fille, Plume. Dans un clair-obscur, sa présence se mêle à celle d'un oiseau. Au loin, se font entendre les bruits d'une ville et sa périphérie – ce qu'elle a laissé derrière elle, un matin. Comme la totalité de la jeunesse, elle a fui sa maison. Les cours de récréation se sont vidées des rires juvéniles et, avec eux, la notion d'avenir s'est envolée. Plume avance. Seule.

Elle a quitté la marche et va à contre-courant de sa génération.

Un vieil homme confronté à un groupe d'enfants retrace alors les faits, à savoir ce qui a motivé le départ et vers où mène l'exil de l'une, l'exode des autres. La dimension collective et la dimension intime s'entremêlent dans cette épopée en quête d'une terre rêvée.

En collaboration avec le chœur de la Maîtrise de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Sarah Seignobosc livre avec *Après le feu* un conte écologique et musical qui remet la jeunesse au centre de l'action.

4 > 8.11.2025

*Pourquoi les enfants et les animaux sont-ils seuls
À avoir été à l'écoute des signes avant-coureurs ?
La Terre ressemblait au visage d'une vieille dame mourante.
Les températures avaient grimpé,
L'eau et la nourriture étaient venues à manquer
Et la végétation, déjà jaunie, avait rougi puis noirci.
La folie s'était emparée des hommes.*

Après le feu, extrait



CHANTER LE MONDE D'APRÈS
Le spectacle prend la forme d'une œuvre opératique. Une trentaine d'enfants de la Maîtrise de l'Opéra Royal de Wallonie, âgés de 6 à 16 ans, composent un chœur qui donne au récit une force nouvelle : celle d'un collectif qui porte, à travers le chant, la mémoire et les espoirs d'un monde bouleversé.

ENTRE CONTE ET RÉCIT D'ANTICIPATION

Après le feu s'inspire du **conte initiatique**. Plume, l'héroïne, quitte son monde familier pour traverser une forêt réinventée, peuplée de défis et de rencontres symboliques. En quête de sens face à un monde abîmé, elle interroge son identité, ses choix et son rapport à l'avenir. La structure fragmentée du récit, entre moments intimes et collectifs, invite chacun à partager ce voyage vers la connaissance, la transmission et les dilemmes de l'héritage.

Après le feu peut aussi être lu comme une **fable futuriste et dystopique** : elle imagine un monde dévasté par les catastrophes écologiques, où les enfants et les animaux se retrouvent seuls à porter la mémoire d'un passé détruit. À travers le parcours de Plume, le spectacle explore les conséquences d'un monde en déséquilibre, questionne nos choix collectifs et individuels, et invite à réfléchir sur l'avenir que nous voulons laisser derrière nous.

LES PERSONNAGES

LE YEUV, un adulte âgé, le coryphée

LES MARCHEURS, la jeunesse, le chœur dans son ensemble

PLUME, une fille isolée entre deux âges

LA VIEILLE COLERIQUE, une corneille, oiseau appartenant à la famille des corvidés

LES BAVARDES, une nuée d'oiseaux colorés composée de perruches

MOLLY, une herbe folle, seul végétal trouvé sur la terre de cendres

COMMENT NOS CHOIX ET NOS ACTIONS AUJOURD'HUI INFLUENCENT-ILS LE MONDE QUE LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS VONT HABITER ?

L'ANTHROPOCÈNE, ou « l'âge de l'Homme », désigne une nouvelle ère géologique marquée par l'impact majeur des activités humaines sur la Terre. Elle succède à l'Holocène, époque interglaciaire qui a favorisé le développement des sociétés humaines.

Dans l'anthropocène, l'Homme devient un acteur central de la biosphère : dérèglement climatique, pollution, déforestation et perte de biodiversité montrent que notre empreinte sur la planète rivalise avec certaines grandes forces de la nature.

Le début exact de l'anthropocène n'est pas encore fixé : certains évoquent l'apparition de l'agriculture, la découverte des Amériques ou la révolution industrielle. Mais ce qui importe, c'est que cette époque met en évidence notre **RESPONSABILITÉ COLLECTIVE** et nous invite à réfléchir à la manière dont nous façonnons l'avenir de la planète.

SARAH SEIGNOBOSC

partage son temps entre le théâtre et l'écriture. Entre 2009 et 2015, années où elle vit en France, elle adapte et met en scène des écritures contemporaines, ses premières créations. En Belgique et à l'international, elle est assistante, puis dramaturge en création et en tournée auprès d'Anne-Cécile Vandalem. Depuis 2019, elle s'intéresse aux représentations de la nature.

"Avec cette pièce, je propose une expérience singulière : une machine d'enfance, une machine de fuite pour inventer des issues, une incartade enfantine et animalière hors de notre modernité construite sur l'appropriation et la conquête du vivant et dans l'arraisonnement de la nature."

Sarah Seignobosc



Si les règles de ton monde
te semblaient injustes ou
dangereuses, oserais-tu
désobéir ?

LE MONDE DU VIVANT

Dans *Après le feu*, la nature n'est pas un décor : elle est un personnage à part entière, une mémoire vivante. **La corneille**, figure ambivalente et centrale, incarne à la fois la sagesse, la malédiction et l'altérité. Ni simple métaphore ni pur symbole, l'oiseau devient un véritable interlocuteur dans un monde où les enfants ont disparu et où les paysages portent les cicatrices de méga-feux, de sécheresses, de disparitions. *Après le feu* nous invite ainsi à repenser notre lien au monde naturel et à la mémoire collective : que faut-il sauver, et que peut-on – ou doit-on – laisser derrière ?